

Au sujet du livre
« L'envers de Flins »
Une féministe révolutionnaire à l'atelier »

Publié à l'occasion du cinquantenaire de mai 68, ce livre de Fabienne Lauret (1) est à lire par tous ceux qui ne veulent « rien céder » : exploitation dans les entreprises, oppression subie par les syndicats, discriminations entre hommes et femmes, injustices de toute sorte au travail. Le souffle militant de l'auteur en dopera plus d'un dans sa façon de reprendre à son compte cette citation de Gramsci : « *Allier le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté* », qui a guidé toute sa vie depuis son arrivée à Renault-Flins comme « établie » (2) en 1972 à l'âge de vingt-deux ans. Elle a d'abord été ouvrière jusqu'en 1983, puis bibliothécaire au comité d'établissement jusqu'en 2008 lorsqu'elle est partie à la retraite.

Au travers de ce livre, écrit dans un langage parlé, Fabienne Lauret nous prévient d'emblée qu'elle n'a « *ni un talent d'écriture, ni la verve et la plume facile d'autres auteurs formidables qui racontent si bien la classe ouvrière* », mais qu'elle a, au fond d'elle, « *cette confiance en la capacité de l'être humain à être autre chose que ce pour quoi la société l'a programmé : pourquoi pas écrivaine !* ». Et, de fait, on la suit avec un grand intérêt tout au long de ce livre plein de dynamisme...

On la voit se forger un passé d'ouvrière dans des entreprises aux alentours de Flins, puis entrer dans cette immense usine de la taille d'un gros bourg, se faisant la main à la couture des sièges d'automobiles dans un atelier aussi gigantesque que froid et impersonnel. On voit Fabienne s'adapter à cette nouvelle vie, à ce nouveau milieu social, elle qui a pour bagage universitaire un niveau bac + 2, et qui ne se sent pourtant pas si éloignée que ça de ses nouvelles amies, à la fois décalée et proche. On la voit s'intégrer dans la vie de l'usine pour devenir, au fil des années, comme elle le dit, une « *vraie* » ouvrière de Renault-Flins, et non plus une « établie », image intérieure qu'elle abandonne progressivement comme un vieux vêtement. On la voit agir comme déléguée du personnel au sein de son atelier, dans le cadre d'une section syndicale CFDT combative, antiraciste et

féministe, sur la ligne incarnée par Edmond Maire. On la voit, en toile de fond, nouer sa nouvelle vie de couple avec un ouvrier marocain, adhérent de la CFDT, dont elle aura un enfant, ce qui réjouira le fondateur et secrétaire de la section CFDT, Paul Rousselin, chrétien de gauche ouvert à toutes les possibilités d'ouverture de l'être humain à « l'autre », et dont le charisme la séduira. On assiste à ses amitiés intenses qu'elle tisse avec des personnes de tous horizons, notamment avec ces grandes figures de la section syndicale telles que Paul Rousselin, mais aussi Daniel Richter, personnalité syndicale marquante et historien des luttes sociales dans l'automobile. On la voit sympathiser, à l'extérieur de l'usine, avec l'incontournable Tiennot Grumbach, l'« *avocamarade* » des travailleurs en lutte, particulièrement à Renault-Flins...

Le nombre de grèves ayant émaillé l'histoire de cette usine a été considérable. Fabienne Lauret y consacre un long chapitre, en les articulant astucieusement tant avec l'histoire sociale du pays qu'avec l'évolution des effectifs qui sont allés en diminuant, accompagnée du remplacement progressif de nombreux immigrés par des intérimaires.

Fabienne Lauret nous retrace avec intelligence ces « *petites résistances en apparence anodines, mais essentielles face au poids de l'exploitation quotidienne* » qui, dans son atelier, ont abouti, comme un point d'orgue, à « *la grève de la Couture* ». Ce débrayage, d'une durée de deux heures seulement, a pourtant abouti à une certaine amélioration des conditions de travail. Cet arrêt de travail est apparu comme remarquable en ce qu'il a été, pour la première fois, réfléchi et préparé par les ouvrières elles-mêmes, de surcroît dans l'unité intersyndicale CGT-CFDT. Fabienne Lauret, qui a été largement à l'initiative de ce mouvement, apparaît ici, plus que jamais, comme un flambeau dans la nuit.

Ce livre évoque, avec une grande densité, la souffrance des ouvrières due à l'effroyable machisme ambiant dans l'usine, lequel s'incarne particulièrement au travers de certains ouvriers harceleurs,

(1) Publié par les Éditions Syllepse, janvier 2018, 256 p., 15 €, et préfacé par Annick Coupé, ancienne déléguée générale de l'Union syndicale Solidaires, aujourd'hui impliquée dans divers mouvements tels que ATTAC ou le collectif national pour les droits des femmes.

(2) On appelle ici un « établi » le militant politique d'extrême-gauche qui, dans la foulée du mouvement de mai 1968, est entré en usine comme ouvrier pour y militer activement dans une optique révolutionnaire au travers d'un processus de démocratie directe.

dont le comportement sexuel déviant est récurrent, à la faveur de la passivité systématique de la direction de l'établissement.

Ce livre éclaire le positionnement politique de Fabienne Lauret et son évolution, au départ « d'extrême-gauche », avec pour perspective de faire faire la révolution par la classe ouvrière, dans le contexte d'un prolongement « inéluctable » du mouvement de mai 68. Mais Fabienne se rend vite compte de l'impossibilité concrète de la réalisation d'un tel projet, les travailleurs lui paraissant, le plus souvent, loin de ce désir de révolution qu'elle leur avait illusoirement prêté... On la voit remettre en cause ses rapports avec son environnement, devenir plus proche des gens, se faire ainsi reconnaître comme une déléguée du personnel crédible et constructive, et conserver en même temps certains aspects positifs de sa formation acquise au sein de son organisation politique (3), laquelle a su l'armer pour la compréhension des rapports de force dans l'entreprise. L'auteur évoque avec humour le souvenir de ces tracts qui, tirés à la ronéo, étaient rédigés par son organisation dans un style aussi audacieux qu'outrancier, sous le titre « *La clé à molette* » – tracts souvent populaires au sein de l'usine tant ils touchaient aux points faibles de la direction de l'établissement. On mesure là l'ampleur de l'évolution de Fabienne, relatée ici dans un esprit libéré de toute idéologie dogmatique, mais toujours emprunt de cette ferme conviction de la nécessité d'un changement radical de système.

Le récit de Fabienne Lauret pose de façon originale la question du rôle que peuvent jouer des ouvrières dans un processus de modernisation de leur atelier

(3) Révolution !, devenue plus tard l'OCT, Organisation communiste des travailleurs, issue, à l'origine, de la Ligue Communiste devenue par la suite la LCR.

initié par une direction d'entreprise d'obédience partiellement PS. Cogestion ? Manipulation ? Ou quoi ? Intéressante réflexion en tout cas. Ce récit pose également la question de l'utilité de ce qui est produit par ces ouvrières et ces ouvriers, en l'occurrence des automobiles, symbole, oh combien évocateur, d'une société entièrement tournée vers la consommation.

Ce livre est, à n'en pas douter, un précieux document d'histoire sociale au féminin, construit autour d'un chemin initiatique sincère et passionné.

Marie-France Bied-Charretton



Edition : Syllepse - Collection : « Les années 68 »
Janvier 2018 - 300 pages
ISBN : 978-2-84950-645_5-PAP - 15,00 euros


comité d'histoire
et association pour l'étude de l'histoire
de la sécurité sociale

le prix
2018

Le Comité d'histoire de la Sécurité sociale a décidé de récompenser chaque année des thèses et des travaux du niveau master, achevés depuis moins de trois ans se rapportant à l'histoire de la Protection sociale au sens large (chômage et action sociale inclus) y compris dans sa dimension internationale.

En 2018, quatre prix pourront être décernés :

- d'une part, deux prix pour des thèses travaux de recherche inédits à dimension historique d'un montant de 2500 € pour le 1^{er} prix et de 2000 € pour le 2^{ème} prix.
- et d'autre part, deux prix pour des mémoires de master travaux d'encouragement à la recherche (niveau master) de 1500 € pour le 1^{er} prix et de 1000 € pour le 2^{ème} prix.

Ces travaux devront être transmis avant le 30 avril 2018 en 2 exemplaires : Par envoi postal : au Secrétariat du Comité d'Histoire de la Sécurité sociale, Ministère des Solidarités et de la Santé, pièce 1173 AT - SP, Adresse postale : 14 Avenue Duquesne, 75350 Paris 07 SP. Ou déposés au secrétariat du CHSS Aux bureaux : 18 place des cinq martyrs du Lycée Buffon, 75014 PARIS, pièce 1173 AT. Pour les modalités de participation voir le règlement du concours (peut être adressé sur simple demande à : chss@sante.gouv.fr). Les prix seront décernés par le Comité d'histoire à la fin de l'année 2018.